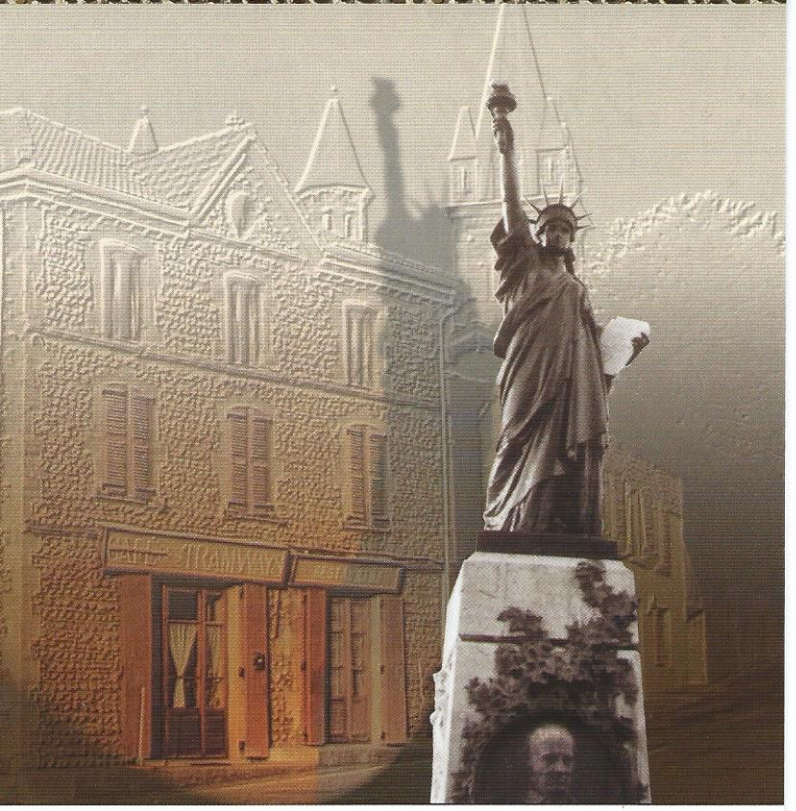
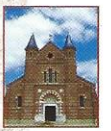


de Mémoire de Galets

Roybon

Circuit de découverte du bourg



Roybon

Une fondation médiévale *au coeur de la forêt de Chambaran*

La plus ancienne mention de Roybon remonte au XIIe siècle. A la fin du siècle suivant, en 1294, le dauphin Humbert Ier octroie aux Roybonnais une charte de franchises et permet la création d'une villeneuve. Le bourg se développe alors à l'intérieur de ses remparts au pied du château de pierre qui reprend peut-être l'emplacement de la **motte castrale** originelle. Alentour, la forêt delphinale commence à être activement défrichée et ses meilleurs sols mis en valeur. C'est sur cette forêt, non loin du bourg, que des concessions sont accordées par le dauphin dès 1338 puis ensuite par les seigneurs de Roybon à des familles de verriers qui assureront pendant plusieurs siècles une abondante production. Après le "Transport" (vente) du Dauphiné en 1349, qui marque son rattachement à la couronne de France, Roybon passe ensuite de seigneur en seigneur jusqu'à la Révolution.

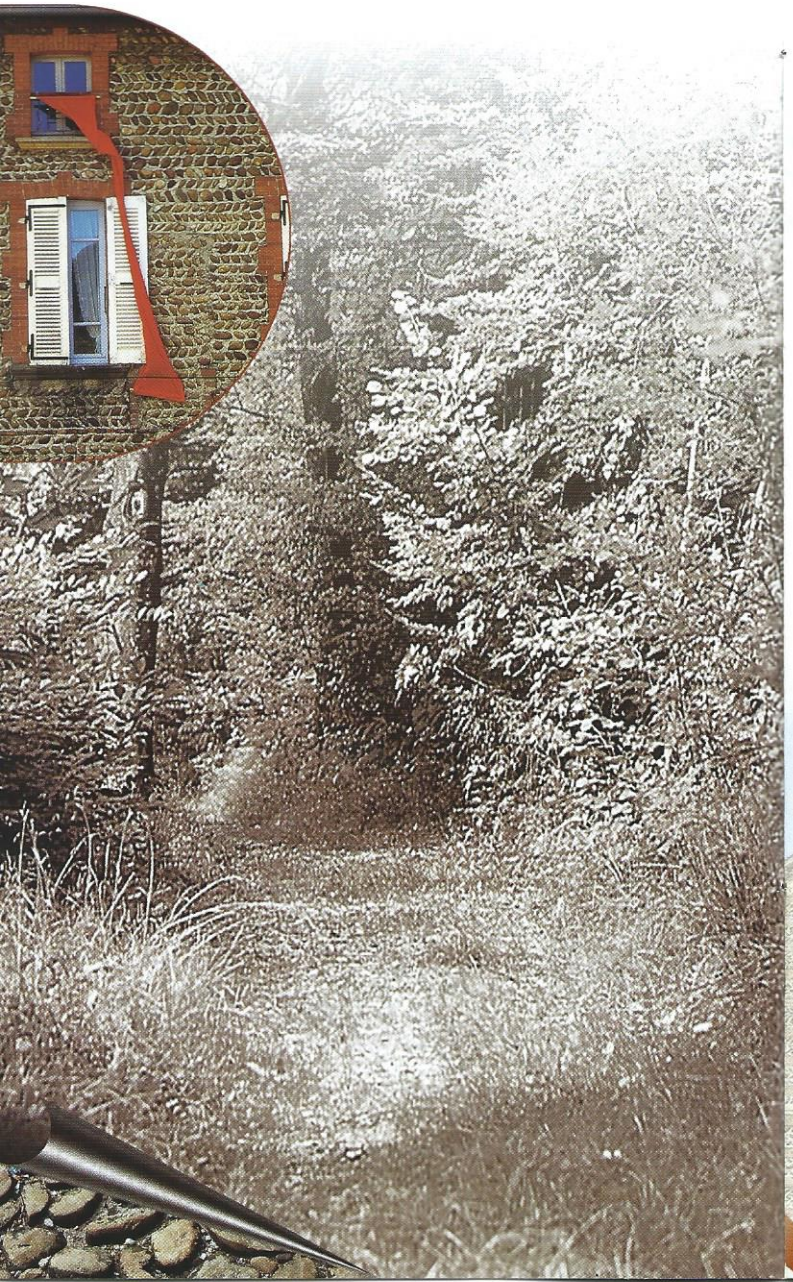
A l'issue des guerres de Religion, on retrouve dans le bourg une importante communauté protestante. Elle se spécialise dans l'industrie de la ratine, c'est à dire des gros « draps » de laine, destinés notamment à l'habillement des troupes et dont les manufactures font de Roybon un des principaux centres du Dauphiné. Malgré un relatif isolement et l'absence d'une bonne route, Roybon opère des échanges économiques avec des régions lointaines et souvent acquises aux idées de la Réforme comme le pays genevois ou le Trièves. Au moins le quart de sa population en vit encore, souvent en complément des travaux agricoles, à la fin du XVIIIe siècle où la population atteint peut-être 2500 âmes. Plus de cinquante métiers à tisser y sont alors recensés.

Au début du XIXe siècle, cette activité périclite rapidement du fait de sérieuses difficultés économiques.

A la Révolution, où le nom de Roybon est changé pour un temps en celui de Chambaran, moins suspect aux yeux des Révolutionnaires, l'activité agricole constitue également une part importante des revenus de la communauté. Mais les sols maigres et acides ne permettent pas de rendements bien avantageux. Aussi est-ce surtout l'élevage, le fourrage et l'exploitation de la forêt qui constituent les principales richesses des Roybonnais

Au XIXe siècle, exploitant au mieux les ressources locales, de nouvelles industries succèdent à la ratine : taillanderie, poterie, **charbonnières** ou encore exploitation de l'écorce de chêne pour les tanneries font de Roybon un petit centre industriel dans le Chambaran. La route royale de Romans à la Côte-Saint-André, décidée en 1772 mais qui mit longtemps à voir le jour, permet enfin d'abaisser le coût des transports. La première moitié du XIXe siècle marque ainsi l'apogée du développement de la commune dont la population s'élève à près de 3000 âmes. En 1881, le camp militaire de Chambaran, situé à quelques kilomètres, contribue à l'essor du village et au début de notre siècle, la création de la ligne de tramways entre Saint-Marcellin et Lyon achève de désenclaver Roybon.

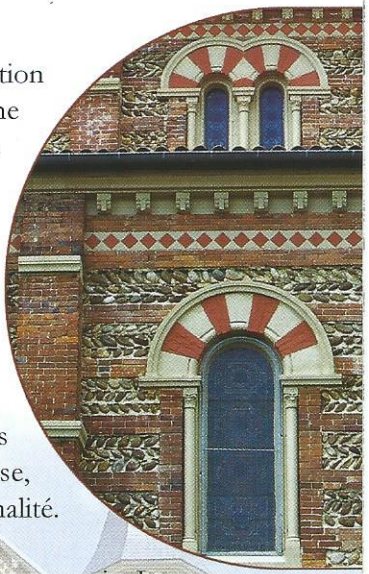
Roybon conserve dans les murs de ses maisons l'empreinte d'un pays de glaise et de galets. Cette véritable capitale du Chambaran, nichée au coeur d'une forêt immense, vous ouvre aujourd'hui ses portes et vous propose de découvrir son passé.



Église Saint-Jean-Baptiste 1

Une église néo-romane

La grande vague de reconstruction d'églises du XIXe siècle donne naissance, notamment dans le département de l'Isère, à d'innombrables édifices. Tous reflètent l'éclectisme de l'époque. L'art roman, l'art gothique et dans une moindre mesure Byzance ou l'art classique français constituent le répertoire des formes où les architectes puisent sans cesse, cependant sans beaucoup d'originalité.



L'église de Roybon illustre bien cet esprit. Le premier projet, d'inspiration gothique, fut abandonné au profit d'un édifice néo-roman. A l'extérieur on note quelques emprunts à l'art roman auvergnat comme les **modillons à copeaux** ou les arcs polychromes des **baies**. En revanche, à l'intérieur, les puissantes nervures soulignant les voûtes d'arêtes couvrant nef et bas-côtés sont plutôt un trait de l'architecture gothique, style que Berruyer affectionnait particulièrement. C'est lui d'ailleurs qui réalisa l'église de Voiron, en Isère, véritable manifeste de l'idéal néo-gothique tel que l'avait propagé le célèbre architecte du XIXe siècle, Viollet-le-Duc.

Église Saint-Jean-Baptiste 2

Les matériaux de construction

Le transport des matériaux constituait encore au XIXe siècle une part importante du budget d'une construction. C'est par souci d'économie que l'architecte choisit pour l'église de Roybon des matériaux d'origine locale ou fabriqués sur place.

Les murs sont constitués de galets roulés récupérés dans les champs ou dans le lit des rivières. Conformément à la mode locale, ils sont appareillés en épi (ou arêtes de poisson), avec des inclusions de **tuileaux**. Régulièrement sur la hauteur, des **assises** de briques assurent au mur une plus grande rigidité et participent à l'effet décoratif de polychromie.

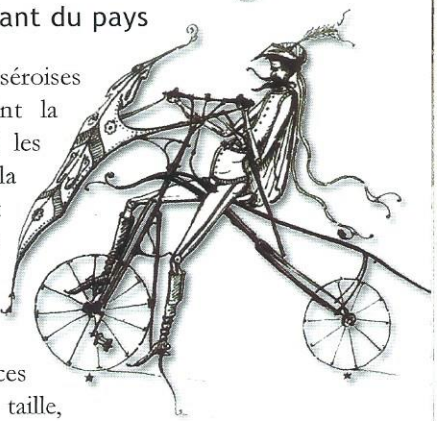
C'est ce même matériau qui compose les parties plus fragiles ou sollicitées par les poussées comme les encadrements de **baies**, les **chaînes d'angles** ou les contreforts. Au total, le volume de briques s'élève dans la construction à 350 m3.

Quant aux éléments de décor, ils sont pour la plupart réalisés en ciment moulé. Le ciment, dont le principe est exposé dès 1817 par Louis Vicat, ne commence vraiment à être utilisé qu'à partir du milieu du siècle. Des essais ont lieu assez tôt en Isère pour tirer parti de ce matériau en vue de remplacer la pierre de taille et imiter les éléments sculptés. Berruyer est l'un des pionniers de ces recherches. Les chapiteaux des colonnettes encadrant les baies et les **modillons à copeaux** qui soutiennent la corniche constituent des exemples intéressants de cette technique.

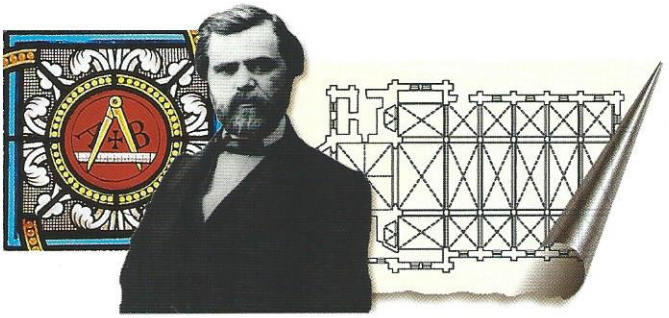
Les modes de construction sont très simples et très économiques. Les cailloux roulés, les briques et les pierres artificielles en ciment sont les seuls matériaux possibles pour Roybon, à cause de la pénurie exceptionnelle de cette commune.

Alfred Berruyer (1819-1901) 3

Un enfant du pays



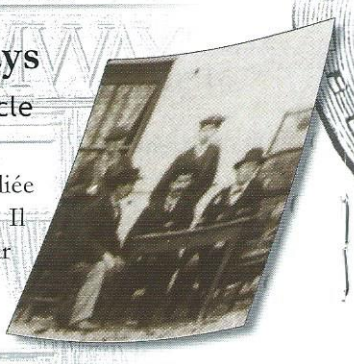
Plus d'une trentaine d'églises iséroises et des édifices privés portent la marque d'Alfred Berruyer. Si les travaux qu'il a réalisés sur la cathédrale de Grenoble sont parfois critiqués, il est aussi à l'origine de réalisations qui font l'unanimité comme à Voiron, Bourgoin ou Saint-Laurent-du-Pont. A côté de ces grandes églises en pierre de taille, l'architecte n'a pas oublié ses origines en exécutant un certain nombre d'édifices aux murs de galets roulés, comme à Thodure ou Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs et bien sûr Roybon.



Dans un tout autre domaine, un des aspects moins connus de la vie de Berruyer est sa passion pour le vélocipède. Son inventeur, Ernest Michaux, avait proposé en 1861 de munir la roue avant des draisiennes d'un pédalier et d'utiliser la force de rotation pour les faire se mouvoir. Mais du fait de l'absence de démultiplication, cette roue devenait rapidement plus grande que la roue arrière et cela posait quelques problèmes lorsqu'on voulait tout simplement s'arrêter. Alfred Berruyer inventa un dispositif, la jambe étrière, dont il déposa le brevet vers 1869, qui permettait au "veloceman" de stabiliser son engin à l'arrêt. Cette invention connut une certaine ferveur dans la décennie qui suivit. Elle tomba ensuite dans l'oubli au moment de l'invention de la traction par chaîne qui allait transformer le vélocipède en bicyclette.

4 Ancien Café des Tramways

Fin XIXe siècle



L'activité de ce commerce était liée autrefois au passage du tramway. Il offrait le gite et le couvert au voyageur qui souhaitait effectuer une halte dans le bourg.

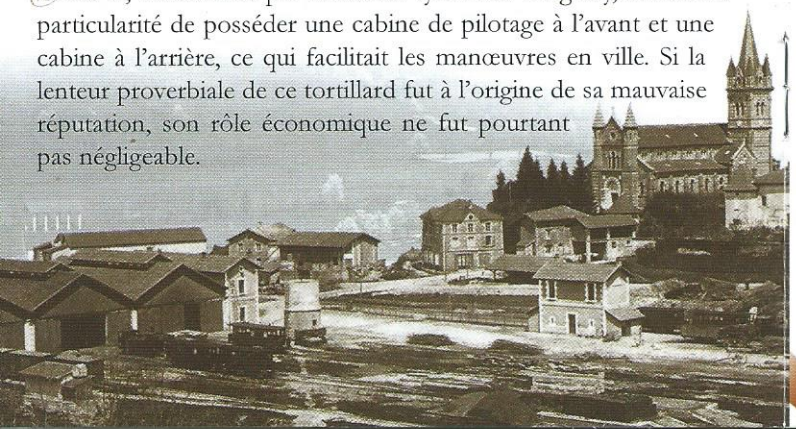
La belle enseigne en bois témoigne d'un modèle courant dans les premières années du XXe siècle.

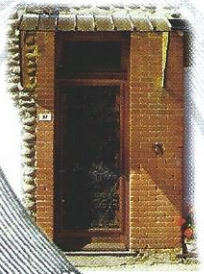
5 Quartier de la gare

Début XXe siècle

Cet emplacement marque le passage de l'éphémère ligne de chemin de fer à voie métrique qui a relié Saint-Marcellin à Lyon entre 1901 et 1936. La gare et le quai de marchandises sont encore visibles ainsi que les bâtiments servant de remise et d'atelier de réparation des locomotives.

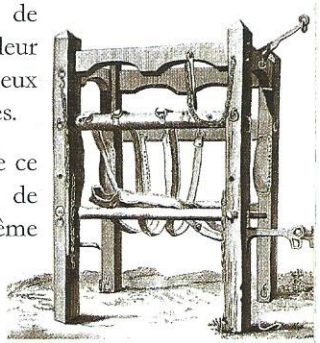
Celles-ci, construites par la société lyonnaise Pinguely, avaient la particularité de posséder une cabine de pilotage à l'avant et une cabine à l'arrière, ce qui facilitait les manœuvres en ville. Si la lenteur proverbiale de ce tortillard fut à l'origine de sa mauvaise réputation, son rôle économique ne fut pourtant pas négligeable.





6 Maison du maréchal-ferrant

Les maréchaux-ferrants furent parmi les premiers artisans installés dans les villages à partir du Moyen Age. Leur rôle consistait non seulement à ferrer les animaux de trait, équidés et bovins, mais aussi à leur donner divers soins et à pratiquer sur eux des opérations chirurgicales élémentaires.



L'inventaire effectué lors de la vente de ce fonds en 1901 atteste de la diversité de l'outillage du maréchal-ferrant en même temps que du volume de son activité. Il laissait par exemple à son successeur six cents ébauches de fers à bœufs, deux cents kilogrammes de clous ou encore six cents kilogrammes de fers en cours de fabrication.

A cette époque, trois maréchaux-ferrants officiaient dans le bourg.

7 Maison de village

Fin XIXe siècle

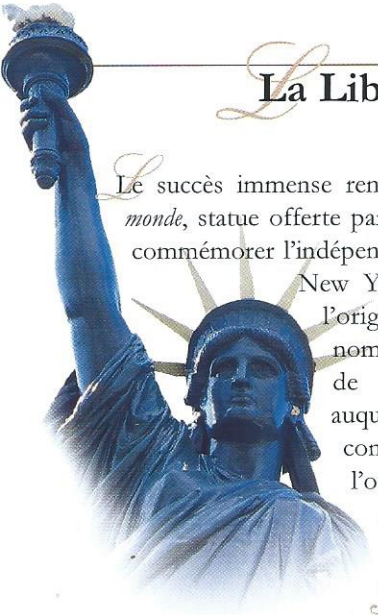
A Roybon, la quasi totalité des maisons construites au siècle dernier présentent des murs en galets. Mais pour certaines parties de la construction, plus fragiles ou plus sollicitées, d'autres matériaux étaient systématiquement employés.

L'observation des fenêtres des différentes maisons du bourg rend bien compte de leur diversité.

8 Mairie - halle

L'hôtel de ville de Roybon ne déroge pas à la règle des mairies construites sous la IIIe République, vouées à l'idéal républicain et aux valeurs civiques.

Au centre de la façade d'inspiration classique, le balcon fait songer à une tribune d'orateur. Au sommet de l'édifice, le blason de la ville orne le **tympan** du fronton. La valeur symbolique du lieu est renforcée par la présence, en face de ce bâtiment, de la statue de la Liberté et du monument qu'elle couronne, rappelant la mémoire d'un enfant illustre de Roybon.



La Liberté 9

Le succès immense rencontré par la *Liberté éclairant le monde*, statue offerte par la France aux Etats-Unis pour commémorer l'indépendance américaine et inaugurée à New York le 28 octobre 1886, est à l'origine de la diffusion de nombreuses répliques. Le monument de Frédéric Auguste Bartholdi, auquel Gustave Eiffel apporta un concours précieux, est sans conteste l'oeuvre la plus reproduite dans le monde, sous une forme ou sous une autre.

Présente sur tous les continents, il en existe au moins treize répliques en France. Celle de Roybon, qui provient des ateliers Durenne à Sommevoire (Haute-Marne) a été coulée en 1903. Notons qu'une de ses sœurs jumelles, issue du même moule, trône au centre d'une place de Buenos Aires en Argentine.

Maison de village 10

Fin XIXe siècle

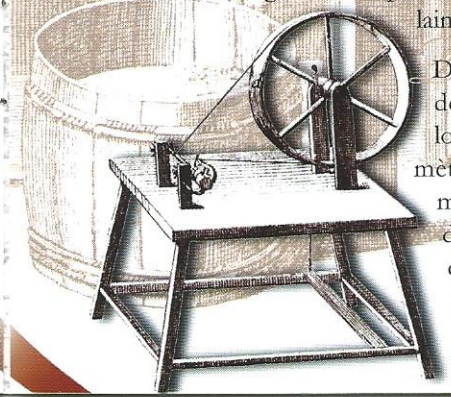
Cette maison de village, tout à fait typique de l'architecture des bourgs du Chambaran de la seconde moitié du XIXe siècle, fait état d'un véritable procédé industriel. Les éléments de décor préfabriqués en ciment moulé, qui constituent à l'origine la partie noble de la façade, sont identiques à ceux qu'on retrouve habituellement en pierre de taille. Fabriqués à partir d'un nombre réduit de moules, beaucoup peuvent être permutés ou retournés selon l'endroit où ils sont placés.

Au dessus des **baies**, des **arcs de décharge** en brique soulagent les **linteaux** préfabriqués de la **charge** des murs. Briques et galets devaient être à l'origine masqués et protégés par un enduit. Ces enduits protecteurs, sur lesquels ressortaient tous les éléments de décor en ciment, étaient refaits à intervalle régulier. Mais dès la fin du siècle dernier, beaucoup de façades sont laissées dénudées comme celle-ci et la mode du galet apparent s'impose peu à peu, en contradiction avec la tradition.

11 Maison du drapier

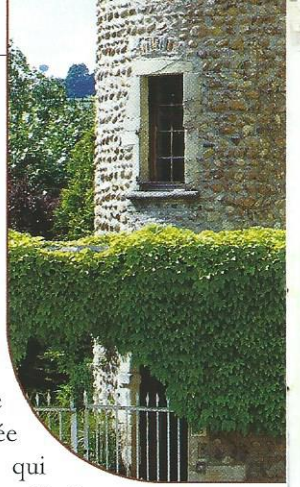
Fin XVIIIe siècle

L'industrie de la ratine, qui employait plusieurs centaines de Roybonnais à son apogée, faisait appel à de nombreux ouvriers plus ou moins spécialisés. Beaucoup trouvaient d'ailleurs dans cette activité des revenus complémentaires de ceux des champs. Tondeurs, cardeurs, peigneurs, fileuses, foulonniers et drapiers étaient ainsi à l'origine d'une production abondante de draps de laine.



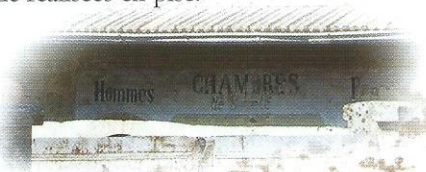
Douze à treize cents pièces de ratines, chacune d'une longueur d'une soixantaine de mètres, sortaient encore des manufactures roybonnaises au début du XIXe siècle, époque qui marqua le déclin de cette activité.

12 Ancienne gendarmerie

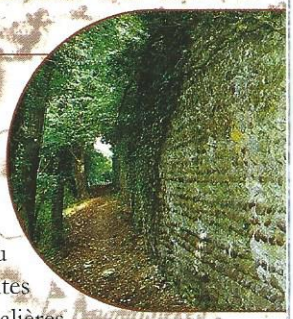


L'ancienne gendarmerie présente une organisation rationnelle de ses bâtiments. Le corps principal regroupant le logis et les bureaux, borde la grande rue du village. Il est flanqué d'une tourelle d'escalier (conservée d'un édifice plus ancien) qui donne à ce bâtiment un aspect militaire bien en accord avec sa destination.

A l'opposé, une petite cour permet l'accès aux annexes : dépôt, écuries et « chambres de sûreté », qui sont en partie réalisées en pisé.



13 Vestiges du rempart médiéval



Dans le contexte des guerres entre le Dauphiné et la Savoie, appartenant à l'une ou l'autre de ces principautés, de nombreux sites fortifiés s'égrenaient le long des zones frontalières. C'est le cas de Roybon, au centre de la forêt delphinale de Chambaran qui marqua jusqu'en 1355 l'un des confins du Dauphiné.

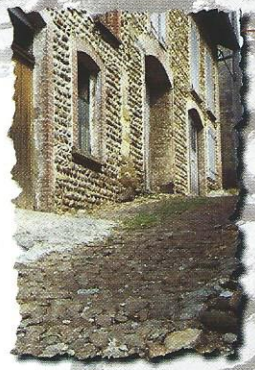
Le rempart de Roybon s'ouvrait par trois portes : la porte de Romans, la porte de Saint-Vallier et la porte de la Côte-Saint-André.

14 Architecture de terre et de bois

La construction en pan de bois est une technique très ancienne puisqu'elle était déjà pratiquée à l'époque gallo-romaine. Quelques exemples, dans le Chambaran, remontent au XVIe voire au XVe siècle. Dans ce type de construction, la structure en bois reçoit un **hourdis** qui est le plus souvent constitué de **torchis** sur **clayonnage**. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, des industries fortement consommatrices de combustible comme la verrerie puis la métallurgie sont à l'origine d'une grave pénurie de bois. Au moment de la Révolution, sa rareté et son coût élevé conduisent à l'abandon de cette technique de construction à Roybon.

Le pisé, façon traditionnelle de bâtir du Bas Dauphiné, est relativement peu représenté à Roybon. C'est pourtant ce procédé qui a dû succéder dans le bourg au pan de bois, en même temps que la construction en galets prenait de l'importance.

Dans une construction de pisé, les murs sont montés par couches successives (banchées) de terre compactée au pilon dans des coffrages de bois (**banches**). Les joints entre les banchées sont réalisés à la chaux. Les **baies** peuvent être réalisées au moyen de simples encadrements de bois, ou avec d'autres matériaux, comme la brique ou la pierre. Dans les bâtiments utilitaires, la terre est souvent laissée nue sur les murs ; en revanche, dans les habitations elle recevait un enduit et un décor. Craignant l'eau, les constructions de pisé présentent toujours à leur base un **solin** de pierre ou de galets et sont protégées par des toitures débordantes.



15 Calade

Tout comme dans les murs des maisons ou dans les champs du Chambaran où ils sont utilisés pour réaliser des drains (**douillères**), les galets sont présents en abondance dans les rues du bourg. Cette calade, aux galets brisés par moitié et soigneusement disposés dans un mortier, est l'une des dernières de Roybon à ne pas être masquée par un revêtement moderne.

Place du Temple 16

L'ancienne communauté réformée de Roybon possédait avant 1602 son pasteur et son temple. A partir de cette date, l'église protestante de Roybon fut rattachée à celle de Beaurepaire et les cérémonies se déroulèrent alternativement dans l'une ou l'autre de ces localités avec un pasteur commun. Durant le règne de Louis XIV, les difficultés s'accumulèrent. A partir de 1664, l'exercice du culte fut condamné ce qui n'empêcha pas les protestants de continuer à se réunir clandestinement, sans pasteur, dans la maison d'un des leurs. Malgré les dangers, ces assemblées comptèrent jusqu'à une centaine de fidèles. Dans le même temps, les difficultés rencontrées conduisaient de nombreux protestants à renier leur religion. Il est probable qu'à la suite de la révocation de l'édit de Nantes (1685), beaucoup de réformés émigrèrent, ce qui dut notablement ralentir, ici comme ailleurs, l'activité économique du bourg.

Sur la place du temple, le bâtiment à la façade de galet fut transformé au milieu du siècle dernier en école de filles. Il représente un bon condensé des matériaux et des techniques de construction utilisés dans le bourg. La **molasse** se retrouve sur le **linteau** de la porte et le **tuf** aux angles des murs. Les encadrements de **baies** sont en brique, mais au dernier niveau, des remplois provenant d'une construction à pan de bois se remarquent. Les appuis des fenêtres du premier étage sont en ciment moulé. La façade latérale est en pisé et quelques aménagements en pan de bois sont présents à l'intérieur du bâtiment.

Glossaire

Arc de décharge : dispositif destiné à soulager une baie de la charge du mur qui la surmonte, en répartissant les forces sur ses côtés.

Assise : rangée de pierres ou de briques de même hauteur dans un mur.

Baie : toute ouverture dans un mur.

Banches : dans la construction de pisé, coffrage constitué de deux planches disposées verticalement et où l'on dame la terre.

Chaîne d'angle : intersection de deux murs dont la liaison est assurée par des pierres de taille, des briques ou des blocs de ciment moulé.

Charbonnière : aire de fabrication de charbon dans les bois.

Charge : poids d'une maçonnerie s'exerçant sur ses parties inférieures.

Clayonnage : treillis de pieux et de branchages disposé à l'intérieur d'une structure en pan de bois. Il reçoit le hourdis de torchis.

Douillère : dans le Chambaran, drain de galets réalisé dans les terrains humides.

Hourdis : remplissage d'un pan de bois, en terre, en briques, etc.

Jambages ou piédroits : montants latéraux d'une baie soutenant le linteau.

Linteau : élément horizontal en pierre, ciment, bois, etc., surmontant une baie et reposant sur les jambages.

Modillon à copeaux : petite console soutenant la corniche, au sommet des murs, ornée de motifs imitant des copeaux de bois.

Molasse : roche tendre de couleur grise ou beige typique du Chambaran. Si quelques bancs sont exploités sur place, les meilleures pierres proviennent des carrières de Châteauneuf-d'Isère.

Motte castrale : tertre artificiel entouré d'un fossé et d'une palissade et couronné par un modeste château, d'abord en bois puis en pierre, typique d'un type d'occupation du sol à partir de l'an mil.

Solin : petit soubassement en dur sur lequel s'élève une construction en terre.

Torchis : remplissage d'un pan de bois associant souvent terre grasse et paille hachée.

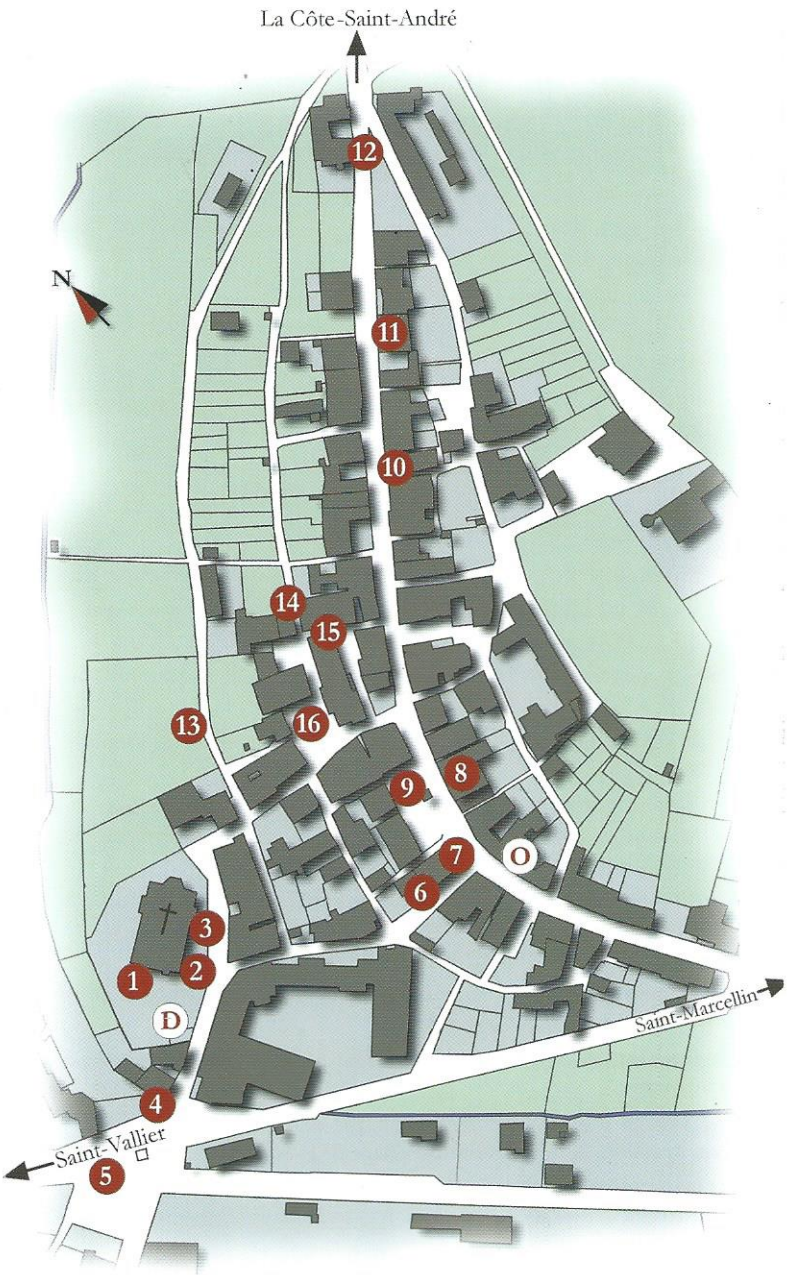
Tuf : roche poreuse issue de la sédimentation d'une eau très calcaire. Dans la région, le tuf provient du village de la Sône.

Tuileaux (ou tuilons) : fragments de tuiles disposés en alignement et séparant des assises de galets.

Tympan : surface intérieure d'un fronton ou d'un arc pouvant être ornée d'un relief ou d'une peinture

Itinéraire de visite

1 à 3 - Église Saint-Jean-Baptiste
4 - Ancien Café des Tramways
5 - Quartier de la gare
6 - Maison du maréchal-ferrant
7 - Maison de village
8 - Mairie-halle
9 - La Liberté
10 - Maison de village
11 - Maison du drapier
12 - Ancienne gendarmerie
13 - Vestiges du rempart médiéval
14 - Architecture de terre et de bois
15 - Calade
16 - Place du Temple



D Départ du circuit

O Office de Tourisme

Ce circuit de découverte est une réalisation de
la commune de Roybon.

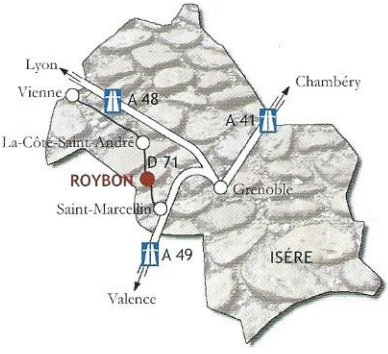
Conception et rédaction :
Tourisme et Patrimoines – William Meyer.

Conception Graphique :
Activ'design3 – Jean-Pierre Dumoulin.

Photographies :
Gérard Magrin.

Avec la collaboration de :
Musée Dauphinois / Conservation du Patrimoine de l'Isère,
C.A.U.E. de l'Isère.

Remerciements :
Jean-Claude Dorey et la Commission du circuit de découverte,
Communauté de Communes du Pays de Chambaran,
Office de Tourisme Mandrin-Chambaran,
Gaby Bret,
Marie-Françoise Bonnard-Manning,
Dominique Chancel.



Contacts :

Office de Tourisme Mandrin-Chambaran - Tél. 04 76 36 25 86
Web : officeroybon.fr.st
E-mail : officetourisme-chambaran@wanadoo.fr

Ville de Roybon

LE PAYS DE CHAMBARAN
Tout naturellement
ISÈRE DAUPHINE

isère
Conseil Général

L'EUROPE EN RHÔNE-ALPES